



## Quelle est la part du maître ?

## Quelle est la part de l'enfant ?

La vie est d'une telle amplitude qu'elle ne cesse de nous étonner, de nous surprendre et trop souvent de nous déconcerter. D'elle, nous recevons de perpétuelles plénitudes comme de perpétuelles souffrances et avant même que nous ayons pu la « constater » pour la mieux comprendre, déjà elle nous a devancé. Nous posons au long de notre route la certitude de jalons éprouvés mais quand nous croyons la saisir, elle glisse de nos pièges et, à nouveau, se rit de nos réalités figées. Nos louables persévérances n'entament en rien ses énigmes et quand nous nous prévalons de connaissance c'est, en fait, pour mieux prendre conscience de toute l'immensité qui reste à découvrir...

Au demeurant, dans ce jeu de poursuite éperdue, la pensée humaine n'engage point son optimisme. Si le doute lui vient, l'espérance aussitôt le double et les plus grands artistes et les plus grands savants font toujours provision de sagesse : ils s'arrangent de l'insondable de la vie, comme le commun des mortels des intempéries des saisons et des cataclysmes cosmiques. Nous sommes les uns et les autres au creuset des grands mystères et des vastes perspectives d'un monde qui, à notre échelle, semble n'avoir ni commencement ni fin.

C'est toujours sous cet angle d'amplitude vertigineuse des manifestations de la vie et aussi de nos très relatives conquêtes humaines que nous devrions situer notre fonction éducative. Nous y gagnerions incontestablement largeur d'esprit et sérénité et peut-être y trouverions-nous une chance nouvelle d'échapper enfin à nos limitations de primaires. Durant 6 heures par jour, la loi et les règlements nous enferment dans une salle de classe étriquée, qui nous tient prisonniers tout autant que nos enfants, dans des limites physiques, morales et intellectuelles si mesquines qu'elles faussent au départ tout le problème éducatif.

C'est certes pour nous, éducateurs modernes, un énorme progrès d'avoir dans nos classes ouvert les fenêtres sur la vie et dénoncé le mensonge monstrueux d'une école oppressive sans cesse en contradiction avec les exigences naturelles, sociales et humaines. Cependant, au centre de ces exigences, nous restons malencontreusement à la mesure d'une scolastique qui nous a fait ce que nous sommes : des instructeurs aux bien modestes dimensions intellectuelles que l'on nous a appris à confondre avec le savoir dont nous avons été si parcimonieusement pourvus.

Eh ! bien, nous valons mieux que cela. La preuve en est que nous tous, instituteurs de l'École Moderne, nous n'avons plus voulu jouer ce rôle de « bourreurs de crânes » plus ou moins déguisés et de dispensateurs de savoir de rabais. Loyalement, nous sommes entrés de plein pied dans la vie de chaque jour et dans l'ordinaire d'allure si banale nous avons découvert l'extraordinaire

qui nous passionne. Et la vie nous apparaît tout à coup ample et drue sous le soleil, dans la petite rue étroite du village et dans nos classes souvent encore taudis ou prisons.

Une rencontre appelle toujours une autre rencontre. Pouvons-nous aller plus loin encore ?

L'enfant est là, devant nous, encore trop sagement écolier. Entre lui et nous sont les horaires, les programmes, les examens, l'appréciation des inspecteurs et le jugement des parents. Tout cela implique des obligations de premier plan — dont nous n'aurions garde de sous-estimer l'importance — et qui nous subjuguent plus que nous ne saurions l'avouer. L'enfant est là et lui non plus n'est plus tout à fait lui-même avec ses instincts jugulés par l'obligation d'apprendre, avec ses rêves insondables, ses imaginations réfrénées par la censure de la communauté scolaire et celle plus coercitive de la société. Nous croyons que la connaissance prend toujours la forme de cette exactitude de la nature qui veut que, à la dimension du cosmos, comme à celle de l'infiniment petit, chaque fait a sa justification et sa sagesse.

Mais ce n'est là qu'un aspect des choses : La nature est aussi une gaspilleuse effrénée de ses propres liens et les cataclysmes qu'elle fait éclater comme par chicane représentent une perte effroyable d'énergie et incontestablement du temps perdu. Un temps perdu qui est parfois nécessaire pour préparer d'autres œuvres qui redissent sans cesse la grandeur du monde. Il n'y a jamais de temps perdu. La jachère toujours prépare le champ fertile et l'herbe folle, pour finir, revient à la terre pour mettre en branle de fabuleuses floraisons.

Peut-être manquons nous dans nos écoles trop bruyantes et trop passionnées d'activités d'un peu de ce temps perdu qui sait mettre en branle les forces sourdes de la terre et les élans du cœur humain.

Si nous partions, dès aujourd'hui, « à la recherche du temps perdu » ?

E. FREINET.  
(A suivre).

---

SUDEL \* 5, RUE PALATINE \* PARIS - 6<sup>e</sup>

possède un dépôt du matériel  
et des éditions C.E.L.

Les camarades et libraires de la région parisienne  
ont avantage à s'adresser à SUDEL qui vous  
présentera, en outre, les réalisations de la grande  
maison d'Édition des Instituteurs.